

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 12

Artikel: A ceux qui écrivent le patois
Autor: Kissling, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227909>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A ceux qui écrivent le patois

Je désire depuis assez longtemps faire quelques remarques. Non dans l'idée d'ouvrir un débat — qui ne rimerait à rien — mais avec l'espoir d'entendre tout de même les avis de ceux qui ne seraient pas d'accord avec moi.

Il me semble qu'on jongle quelque peu en écrivant notre joli patois vaudois... qu'on pourrait enjoliver encore en y mettant du soin.

Qu'on écrive Madelon, pour Madeleine, cela est tout aussi admissible que Mado. Ce sont des appellations amicales qui s'adressent à des personnes qui nous intéressent plus que d'autres ayant le même prénom.

En revanche, c'est une grave erreur, à mon avis, de déformer les noms de famille qui nous viennent de très loin en arrière et qui font partie d'un héritage incontestable. Ils sont une vivante réalité du vieux langage du pays. Nous avons, à ce sujet, bien vivement apprécié les articles de M. Albert Chesseix sur ce sujet.

Donc, quand notre dévoué secrétaire écrit son propre nom par ces quatre lettres PATZ, il déforme entièrement un des plus anciens noms vaudois dont on connaît la signification exacte.

Et si l'on dit Tzapouet pour désigner notre sympathique patois du Jorat — lequel n'est pas pouet du tout — on abandonne aussi un nom bien significatif dont la langue française a tiré le verbe chapuiser.

Le patois ne gagne rien à ces déformations. Il déroute, *je le sais*, les gens qui désirent s'initier au patois par la lecture d'articles actuels.

J'éprouve le même respect à l'égard des noms de lieux. Ceux-ci ont été pas-sablement massacrés pendant la seconde moitié du XIXe siècle, à l'occasion des rénovations cadastrales. On cherche à réparer actuellement, mais il arrive qu'on exagère en voulant trop franciser. Jusqu'au début de ce même

XIXe siècle, ces noms nous ont été transmis par des commissaires (géomètres) et des notaires plus instruits que nous dans ce domaine puisqu'ils connaissaient le latin.

Nous ne pouvons pas ignorer leur longue et conscientieuse collaboration.

* * *

Dans le langage courant, on peut alléger beaucoup. Nous sommes, sur ce point-là, très reconnaissants envers M. Goumaz d'entreprendre sa « paletta ». Comme je suis personnellement reconnaissant pour tout ce que j'ai appris, par conversation et correspondance, de MM. Lapraz et Bret qui sont positivement des savants en ce qui concerne les dialectes, patois et bien d'autres choses.

* * *

Deux cas simples pour terminer... ou pour commencer. 1. L'emploi de l'« l » mouillée. est-elle nécessaire dans le mot « vieux » ? Ne pourrait-on pas écrire « vio » ou « vïo » (au lieu de vilhio ou villio), ainsi que Mistral le fait pour deux noms à lui particulièrement chers : Mirèio (Mireille) et Maiano (Maillanne) ? 2. Les finales en *nt*, comme en français. Les notaires de jadis (encore eux) écrivaient : les enfans de... Cette orthographe est plus gracieuse qu'avec un *t* entre les deux dernières lettres.

Jeannette Mellet, fille d'un médecin de mon village, écrivait à son amie Pauline : « Vous resterés amans malgré le mariage. » (En 1814). Un « *t* » de plus n'aurait rien ajouté à ce message rassurant.

H. Kissling.